

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## DÉVELOPPEMENT

Olivier de Sardan, Jean-Pierre  
LADEL, Niger

Date de publication : 2016-09-01

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.006>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

« Ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou techniques et/ou savoirs » (Olivier de Sardan 1995).

Cette définition non normative a souvent servi de base à l'anthropologie de développement, qui entend mener des recherches de terrain rigoureuses sur les multiples interactions entre les « développeurs » (acteurs appartenant aux différents niveaux de la « configuration développementaliste ») et les « développés » (acteurs appartenant aux divers groupes sociaux locaux). L'anthropologie du développement est concernée autant par les institutions et professionnels du développement que par les populations sujettes aux interventions, elle est donc « symétrique », et met en évidence diverses opérations de « traduction » ou de négociation informelles entre tous les acteurs et institutions concernées (Mosse 2005), parfois par l'intermédiaire de « courtiers en développement » (Bierschenk, Chauveau et Olivier de Sardan 2000). Cette discipline privilégie une approche non normative, alors que les écrits sur le développement sont saturés de jugements de valeur selon lesquels le développement serait un « bien » ou un « mal ». Elle s'intéresse à la confrontation et à l'imbrication de logiques sociales multiples au sein de groupes hétérogènes alors que l'ethnologie classique, de moins en moins pratiquée il est vrai, se concentre plutôt sur des communautés homogènes et traditionnelles. L'anthropologie du développement est résolument empirique et tend à produire des connaissances de type « fondamental » (elle n'est pas une « anthropologie appliquée » au service des agences de développement, encore moins une forme de consultance), mais elle s'engage dans un dialogue sans complexe avec les parties prenantes et les décideurs quels qu'ils soient

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Olivier de Sardan, Jean-Pierre (2016-09-01), Développement. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.006>

qui sont intéressés par ses résultats et par la promotion de réformes visant à améliorer la qualité des biens et services publics ou collectifs délivrés aux populations. Le développement apparaît, dans une telle perspective, comme un ensemble particulier de politiques publiques, conçues et financées de l'extérieur, mais mises en œuvre avec le concours d'acteurs internes. Les écarts entre les projets de développement tels qu'ils figurent sur le papier et tels qu'ils se déroulent sur le terrain (que met en évidence l'anthropologie du développement) rappellent donc les écarts que toute politique publique connaît entre sa conception et sa mise en œuvre (*implementation gap*), du fait de la confrontation des logiques et des stratégies multiples des diverses parties prenantes (ou « groupes stratégiques »). Ces écarts sont particulièrement importants dans le cas des programmes de développement, dans la mesure où ceux-ci exportent le plus souvent à travers le monde des « modèles voyageurs » fondés sur des « mécanismes-miracles », qui sont en décalage avec les contextes locaux. Les normes standardisées imposées par les institutions de développement ne correspondent guère aux normes locales (normes sociales des populations ou normes pratiques des agents publics) (De Herdt et Olivier de Sardan 2015) et sont de ce fait rarement perçues comme légitimes. Elles sont donc largement contournées ou détournées. Les méthodes qualitatives de l'anthropologie du développement, prenant en compte le « point de vue de l'acteur » (Long 2001) et les interactions sociales sont particulièrement adaptées à la description et à l'analyse de ces processus. Le développement peut aussi être considéré comme une forme spécifique de « rente », certes plus décentralisée que la rente pétrolière mais ayant certains effets identiques : stratégies de captation, clientélisme, corruption, déficit d'initiatives locales. Mais les institutions de développement peuvent aussi offrir des fenêtres d'opportunités à des réformateurs locaux. Ces usages locaux, souvent inattendus, des financements de l'aide, que ce soit au profit de stratégies opportunistes ou de projets innovants, est un des domaines investigués par l'anthropologie du développement. Mais il est de plus en plus difficile de distinguer ce qui relève des institutions de développement et ce qui relève des États « sous régime d'aide » (Lavigne Delville 2016). De fait l'anthropologie du développement s'insère désormais dans une anthropologie plus vaste des actions publiques, des gouvernances (Blundo et Le Meur 2009) ou des ingénieries sociales (Bierschenk 2014) dans les pays du Sud, quelles que soient les institutions qui les effectuent : États, agences de développement, institutions internationales, ONG, associations laïques ou religieuses, collectivités locales.

## Références

Bierschenk, T. (2014), « From the Anthropology of Development to the Anthropology of Global Social Engineering », *Zeitschrift für Ethnologie*, Vol.139, n°1, p.73-98.  
[https://www.jstor.org/stable/24364943?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/24364943?seq=1#page_scan_tab_contents)

Bierschenk, T., Chauveau, J.P. Et J.P. Olivier de Sardan (2000), *Courtiers en développement*, Paris, Karthala.

Blundo, G. et Le Meur P.Y. (2009), *The Governance of Daily Life in Africa*, Leyden, Brill.

<https://doi.org/10.1163/ej.9789004171282.i-347>

De Herdt, T. et J.-P. Olivier de Sardan (dir.) (2015), *Real Governance and Practical Norms in Sub-Saharan Africa. The Game of the Rules*, London, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9781315723365>

Lavigne Delville P. (2016), « Cinquante ans de 'développement'. Une dépendance à l'aide, une action publique éclatée et extravertie », in Becker, Lafay et Colin (dir.), *Quels regards scientifiques sur l'Afrique depuis les indépendances ?*, Paris, Actes du Colloque International de la Société des Africanistes.

Long, N. (2001), *Development Sociology: Actor Perspectives*, London, Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9780203398531>

Mosse, D. (2005), *Cultivating Development: an Ethnography of Aid Policy and Practice*, London, Pluto Press.

<https://www.plutobooks.com/9780745317984/cultivating-development/>

Olivier de Sardan, J.-P. (1995), *Anthropologie et développement*, Paris, Karthala.

<http://www.karthala.com/884-anthropologie-et-developpement-9782865375899.html>